



Le Bulletin du MPE

Expédition à Schefferville (Québec)

Comme vous le savez tous, votre musée se veut être un point focal pour la paléontologie au Québec. En effet, il a accumulé au cours des années une riche collection de fossiles provenant de divers coins de la province. Cependant, ces collections sont constituées presque uniquement de spécimens de l'Ordovicien, du Silurien, du Dévonien (tous du Paléozoïque) et du Quaternaire dont les dépôts abondent dans le sud du Québec. Exception faite de rares fossiles du Cambrien, les ères pré-paléozoïques (Précambrien) et tardi-paléozoïques (Carbonifère et Permien), Mésozoïque et Tertiaire ne sont pratiquement pas représentées dans notre province. Ceci s'explique en très grande partie par le fait que les sédiments ayant pu contenir des fossiles, si jamais ils ont été déposés, auraient été érodés au fil des millénaires et qu'ils sont tout simplement absents du Québec à l'heure actuelle. Ceci dit, il serait probablement possible pour le Musée de dénicher des fossiles du Précambrien et du Mésozoïque, leur présence excessivement ponctuelle ayant été rapportée dans de rares articles scientifiques.

Dans cette optique, votre président a récemment organisé une expédition scientifique dans la région de Schefferville dans le but de collectionner des fossiles du Mésozoïque (Crétacé supérieur), essentiellement des feuilles et plus rarement, des insectes, dont la présence a été détectée il y a plus d'un demi-siècle au cours d'opérations minières. Le Musée a déjà en sa possession une demi-douzaine de spécimens de feuilles, récupérés par M. Pierre Bédard à l'École Polytechnique de Montréal, rares fragments restant de la collection de Roger A. Blais. À notre connaissance, à part quelques fragments de bois fossiles conservés au Musée Redpath à Montréal, et quelques feuilles exposées au Musée René Bureau de l'Université Laval, il n'existe aucun autre spécimen de ce site important au Québec.



Un fossile d'insecte d'âge crétacé supérieur, préservé dans une argillite rouge et trouvé par les membres du MPE, cet été, dans les environs de Schefferville (Québec).

(suite page suivante)



Schefferville (suite)

Parmi les 18 fossiles d'insectes répertoriés à Schefferville, deux spécimens sont conservés dans les collections de la Commission géologique du Canada (CGC) et le reste se retrouve au « Yale Peabody Museum of Natural History » (YPM) à New Haven au Connecticut (États-Unis). On dénombre six espèces, et quatre familles additionnelles. Pour ce qui est des feuilles fossiles, plus d'une cinquantaine d'espèces ont été identifiées des 129 spécimens conservés au YPM. Il y aurait en outre des plantes fossiles conservées à la CGC (comm. personnelle de Michelle Coyne, de la CGC, à Mario Cournoyer).

Une équipe composée de MM. Jean-Pierre Guilbault, Mario Cournoyer, Pierre Bédard et Jacques Letendre a donc pris le train direction Schefferville un beau matin en début août. Le train porte nom de Tshiuéti, qui signifie « Vent du Nord » en langue locale. Disons que le vent souffle doucement dans ce beau coin du pays car il a mis 17 heures pour couvrir les quelques 570 km qui séparent Schefferville de son point de départ, Sept-Îles. Cette voie ferrée ainsi que la petite ville nordique de Schefferville font partie du patrimoine québécois. Il faut admettre que l'aventure à Schefferville a remué non seulement des désirs de percées scientifiques, le site fossilifère ayant été très peu étudié dans le passé et cela, il y a plus de 50 ans, mais aussi toutes sortes d'émotions humaines reliées au triste sort de ses anciens résidents.



Morceau de bois fossile récupéré à la mine Ruth Lake. Le bois fossile récupéré par les membres du MPE à cet endroit semble poser problème quant à son âge exact. La littérature scientifique parle de souches d'arbres fossiles (famille des Cyprés) trouvés à la base de la Formation géologique Redmond qui est d'âge crétacé inférieur, mais les spécimens récupérés cet été semblent un peu trop frais pour être si vieux. Notons qu'ils ont été trouvés sans contexte stratigraphique, et qu'une analyse sera nécessaire pour déterminer l'essence et l'âge de ces fossiles.

Les fossiles d'intérêt auraient été accumulés dans des marécages et des lacs en milieu continental, en de petits grabens orientés est-ouest dont la présence au Québec (et dans les environs) est essentiellement réduite à ces deux ou trois petits dépôts assignés à la Formation de Redmond et à absolument rien de plus. Il s'agit donc de sites exceptionnels. Remarquez que le mot Québec est utilisé ici dans un sens large car les sites sont en fait



Photo de gauche : Jacques Letendre cherchant des fossiles de plantes et d'insectes dans les rebuts de minerai de fer de la mine Redmond. Photo ci-dessous : Henry Simpson, géologue pour la minière New Millenium Iron (à gauche) et notre président, Jean-Pierre Guilbault (au centre) observant l'excavation d'une souche par le Dr. James Conliffe, géologue résident pour la Province de Terre-Neuve/Labrador. La souche se trouve dans une accumulation de fragments de bois finement broyés. Ces fossiles font présentement l'objet d'un débat chez les membres du MPE, à savoir s'ils sont vraiment d'âge crétacé supérieur (étage Cénomaniens : 100 millions d'années) ou plutôt des vestiges postérieur à la dernière glaciation, donc moins de 10 000 ans.





Schefferville (suite)

situés dans la Province de Terre-Neuve et Labrador, à 2 ou 3 kilomètres de Schefferville qui, elle, se trouve au Québec. Au cours des opérations minières passées, on a complètement enlevé ces dépôts crétacés d'envergure limitée qui constituaient essentiellement un mort-terrain sur les formations de fer économiques, les dépôts ayant eux-mêmes servis de minerai occasionnellement.

L'équipe du Musée a dans un premier temps cherché à savoir s'il y avait encore des collectionneurs de fossiles ou encore quelques spécimens qui auraient pu exister à Schefferville même. Hormis quelques éclats de taille limitée de tronc d'arbre, ces recherches se sont révélées infructueuses. Par contre, la seconde sortie sur le terrain a porté fruit, alors que Mario a montré tout son instinct de chasseur, découvrant les premiers fossiles de plantes et d'insectes dans une pile de rejets miniers. Des visites subséquentes dans le même secteur ont permis de trouver d'autres fragments de plantes et d'insectes (une quinzaine de ces derniers), ainsi qu'un tronc d'arbre fossile de bonne dimension. Les fossiles de plantes et d'insectes trouvés à date l'ont tous été dans des fragments d'argilite rouge très distinctive dans des piles de rejets miniers et ne sont pas *in situ*. On croit cependant que leur provenance est relativement proximale. Finalement, une visite dans la région de Howell's River, située toujours au Labrador, à une vingtaine de kilomètres de



Une feuille fossile (? *Marmarthia*) d'âge crétacé supérieur préservée dans une argilite rouge trouvée par les membres du MPE cet été, dans les environs de Schefferville (Québec).

Schefferville, a permis de localiser des affleurements fossilifères d'âge protérozoïque. La flore est restreinte aux stromatolites dont quelques échantillons de bonne taille ont pu être extraits du roc.



Photo ci-dessus : Notre président, Jean-Pierre Guilbault (à gauche) Pierre Bédard, membre du MPE et chargé de cours à l'École Polytechnique (au centre) et Henry Simpson, géologue pour la mine New Millenium Iron (à droite), sur un site d'âge protérozoïque (1.9 milliard d'années). À cet endroit, on marche littéralement sur une ancienne plage préservant des stromatolites, structure sédimentaires construites par des colonies d'algues unicellulaires. Ces extraordinaires fossiles représentent les premiers efforts de la vie à coloniser notre planète. Photo de droite : Vue en coupe horizontale de quelques-uns des stromatolites présents sur le site. On peut remarquer les cercles de croissance dans chacune des colonies d'algues.





Schefferville (suite)

En résumé, la mission Schefferville 2013 peut être qualifiée de succès inespéré. Cependant, il n'aurait pu en être ainsi sans l'aide des plus précieuses de plusieurs personnes qui ont volontairement donné de leur temps et de leur énergie pour guider les membres de l'expédition dans des secteurs connus comme étant, ou présumés, fossilifères. Nous tenons donc à remercier de tout cœur M. Jim Orth, géologue consultant de la région, qui nous a facilité la prise de contact avec les représentants des compagnies présentes. MM. Jim Orth et Steve Zajac (géologue retraité de la compagnie Iron Ore) nous ont introduit, par courriel, à la géologie de la région. Nous voulons aussi remercier les géologues de Labrador Iron Mines (LIM), et spécialement Mme Clothilde Duvergier et M. Howard Vatcher présents sur place, mais aussi M. Michel Cormier et Mme. Tara Schrama, à Toronto. M. Yves Pelletier, agent de relation publiques chez LIM, a été notre premier contact à Schefferville. Et nous avons été orienté vers M. Pelletier

par M. Mario Corneau, du Musée minéralogique et minier de Thetford Mines. Aussi, ceux de New Millennium Iron : MM. Henry Simpson (qui a fait un effort considérable pour nous faire visiter la région) et Bocar Diagana. Nous devons remercier tout particulièrement le Dr James Conliffe et ses étudiants, de la Commission géologique de Terre-Neuve et Labrador. Sans leur collaboration, la mission aurait été un échec.

Au niveau logistique, nous devons remercier le Professeur Pierre Richard du Département de Géographie de l'Université de Montréal qui nous a mis en contact avec le Professeur Wayne Pollard du Département de Géographie de McGill. Le Professeur Pollard est responsable de la McGill Sub-Arctic Research Station à Schefferville, et nous a donné la permission d'y séjourner à prix très modique. Cette localisation a, de plus, facilité nos rencontres avec MM. Jim Orth et James Conliffe. Les membres tiennent aussi à remercier Mme Oksana Choulik, gérante de la Sub-Arctic Research Station. Elle a su sustenter leur appétit vorace et pourvoir à tous leurs besoins.

Il reste maintenant le plus gros du travail à faire : trouver des spécialistes qui sauront identifier les différents spécimens de plantes et d'insectes observés à date, débiter minutieusement tous les fragments d'argilite crétacée rapportés au laboratoire (quelques 100 kg de matériel) afin de dénicher d'autres fossiles, tenter d'extraire des microfossiles (toute découverte serait une première au Québec) et finalement, publier les résultats.

J. L.



Photo ci-dessus : M. Jim Orth (à gauche), géologue consultant du secteur, avec deux de nos membres, M. Jacques Letendre (au fond) et Pierre Bédard (à droite) discutant des sites fossilifères potentiels de la région de Schefferville.

Photo de droite : Une table bien garnie ! À tous les soirs, les résidents de la Station de Recherche Sub-Arctique de l'Université McGill, se rejoignent pour discuter de leur journée de travail tout en dégustant les copieux repas servis.



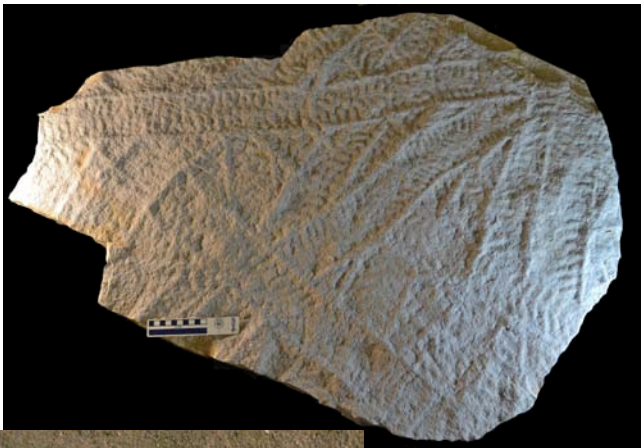


Don de fossiles

En fin d'année 2012, nous avons reçu un important don de fossiles, le donateur préférant rester anonyme. Cette collection de 191 spécimens contient vraiment un peu de tout, aussi bien en termes biologiques et géographiques que chronologiques. La collection comprend aussi un bon nombre de traces fossiles, la plupart provenant du Groupe de Potsdam des régions de Valleyfield/Beauharnois et Covey Hill.

Autrement, la partie québécoise de la collection comprend un trilobite et une éponge d'Anticosti et quelques spécimens de Gaspésie dont un corail de Port Daniel et un moulage de *Bothriolepis* de Miguasha.

On trouve aussi une grande diversité d'invertébrés de tous les âges provenant de plusieurs états américains et de la région du Lac Simcoe en Ontario. Grâce à ce don, nous avons maintenant un certain nombre de très belles ammonites dont un grand spécimen (40 cm) de *Perisphinctes* du Jurassique de Madagascar. En matière de plantes fossiles, nous avons reçu, en plus de quelques fougères carbonifères, de beaux exemples de bois fossile. Au niveau des vertébrés, il y a des vertèbres, humérus, dents et autres fragments de dinosaures et de mammifères (du Tertiaire), avec (suite page suivante)



Dans le sens horaire: une ammonite du Jurassique du Madagascar; un moulage de crâne d'*Eryops*, un amphibien du Permien; une étoile de mer du Maroc, d'âge ordovicien; un trilobite du genre *Dipleura*, du Silurien de l'État de New-York; un crabe du Pliocène d'Italie et une dalle de grès du Potsdam remplie de traces fossiles.



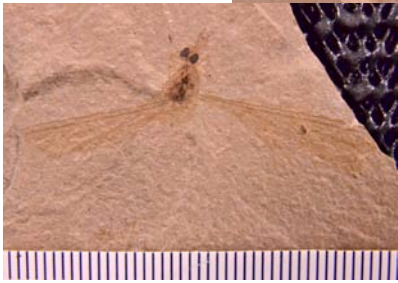


Don de fossiles (suite)

en plus de nombreux moulages. En particulier, on compte un crâne d'*Eryops*, un *Denderpeton acadensis* de la Nouvelle-Ecosse et surtout un moulage d'*Archéoptéryx* (fait à partir d'un moule du spécimen de Berlin conservé au Musée Redpath). Un autre spécimen important est un moulage de l'holotype de *Mictomerus melochevillensis*, arthropode qui est un des seuls fossiles jamais trouvés dans le Potsdam à Melocheville.

Deux sous-collections sont particulièrement importantes. L'une provient du Paléocène du nord du Mali et comprend des restes de poissons d'eau douce, de tortues et de serpents. Vu les conditions politiques dans cette région, il est probable qu'il faille attendre un certain temps avant de pouvoir y retourner. L'autre est plus classique : ce sont des feuilles et des insectes éocènes de Parachute Creek au Colorado (Formation de Green River).

Deux fossiles de l'Éocène de Parachute Creek au Colorado. À droite, une feuille de platane et en bas, un insecte.



Finalement, nous allons pouvoir nous lancer dans la paléontologie-spectacle. Nous avons reçu un diorama représentant un combat entre un tyrannosaure et un triceratops (voir photo à droite). L'ensemble mesure environ 1.50 m de longueur; il est réalisé en plastique et peint à la main. C'est un produit des CM Studios, dirigés par Charlie McGrady, célèbres pour leurs reconstitutions grandeur nature.

Trois fossiles du Paléocène du nord du Mali. À droite, une grosse vertèbre de serpent; en bas à droite une vertèbre de poisson et, en bas à gauche, une partie de mâchoire de poisson.



Il s'agit d'un don considérable. L'évaluation de certains spécimens les plus importants a été faite à l'externe par deux évaluateurs différents : Mike Leveille d'Ottawa et Fossiles Plus de Montréal. Le reste a été évalué à l'interne.

En résumé, cette collection va augmenter notre capacité à produire des expositions didactiques sur un plus grand nombre de sujets. De plus, les traces fossiles du Potsdam sont en parfait accord avec notre mission qui est de sauvegarder et valoriser les fossiles du Québec. J.-P.





Voyage à Toronto

Du 26 au 29 avril, Mario Cournoyer et Jean-Pierre Guilbault ont fait une incursion en territoire ontarien. Ils sont allés visiter Kevin Brett, paléontologue et collectionneur bien connu du milieu paléontologique canadien. Pendant de nombreuses années, Kevin a fouillé les moindres carrières en Ontario et a échantillonné dans plusieurs autres pays également. Bien que de formation universitaire, Kevin a passé l'essentiel de sa vie à collectionner des fossiles, les préparer et les échanger, son principal intérêt étant les trilobites. Rendu dans la cinquantaine, il a soudain orienté ses intérêts vers l'archéologie et a du en conséquence déménager de Scarborough en Alberta. Nous voulions le visiter avant qu'il ne déménage sa collection parce qu'il avait exprimé son intention de nous donner des fossiles. Il a tenu parole et nous a donné des fossiles, principalement de l'Ordovicien de l'Ontario. Il nous a aussi fait visiter des carrières de la région du Lac Simcoe.



Une chance unique ! Kevin Brett (à gauche, en arrière) a eu de la veine en découvrant le plancher d'une carrière nouvellement ouverte où est préservé un « hardground », c'est-à-dire un fond marin cimenté dès sa formation. Ce genre de fond marin permet à certains organismes de s'y fixer. Il n'est pas commun d'avoir accès à une surface de cette dimension. Aussi présents sur la photo : Jean-Pierre Guilbault (au centre, à l'arrière), Ron Gratton (au centre, à l'avant) et François Habets (à la droite, à l'avant). Photo du bas : On aperçoit, sur cette photo, un grand nombre d'édrioastéroïdes, les petites étoiles inscrites dans des cercles. Ce sont des échinodermes, c'est-à-dire des cousins des étoiles de mers et des oursins. Les édrioastéroïdes ont besoin d'un substrat solide pour s'installer et y vivre.

Ces carrières sont pour la plupart fermées à cause des exigences de sécurité des compagnies d'assurances. Mais Kevin a ses coins qu'il nous a fait visiter. Les excursions nous ont permis de rencontrer des gens que nous connaissions et d'autres que nous ne connaissions pas : François Habets, Ron Gratton, Kevin Kidd, etc..

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés à Kingston pour rencontrer un autre collectionneur : Phil Isotalo. Phil est un modèle d'organisation. Ses fossiles, tous identifiés, sont montés sur des tablettes, souvent à l'intérieur de cabinets vitrés et illuminés, le tout dans un sous-sol bien fini avec tapis mur-à-mur. Pour finir, Phil a été assez gentil pour nous faire don de quelques fossiles.

J.-P. G.



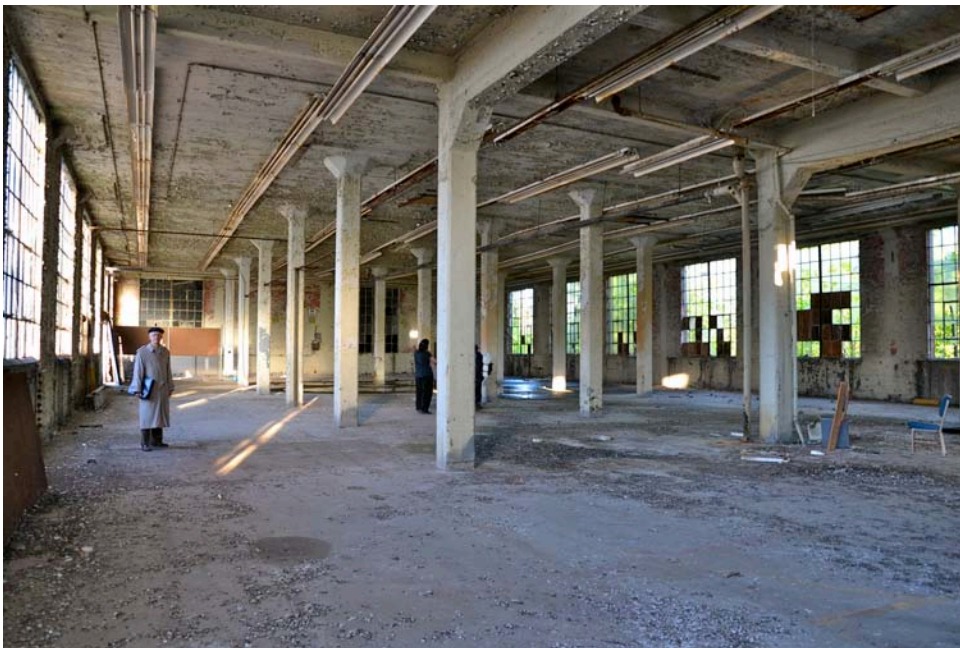


Visite au bâtiment 7

Dans le Bulletin de mars, nous vous disions qu'il y avait un peu de nouveau en ce qui concerne le Bâtiment 7 (alias Ateliers du CN). Le collectif « 7 à nous » s'était fait proposer par le Groupe Mach, propriétaire du site, la totalité du Bâtiment 7, avec en plus 6 mètres de terrain tout autour, la décontamination (nécessaire à cet endroit) et 1 million de \$ pour les réparations urgentes. Le bâtiment ainsi rénové pourrait être loué à des artistes, à des clubs et à des...musées. Dans l'ensemble des OBNL.

Le 14 mai, nous avons eu l'occasion de visiter le Bâtiment 7 avec Leïla Brener du collectif 7 à nous. Nous étions accompagnés de représentants de plusieurs autres groupes ayant manifesté leur intérêt pour y louer un espace. L'apparence de l'édifice n'est pas encourageante. Il y a plein de débris partout, des fils qui pendent du plafond, des tuiles arrachées, des fenêtres brisées avec comme résultat que les pigeons y sont entrés et en ont fait leur latrine. À une extrémité, le secteur des bureaux est quasi-parfait et ne nécessite qu'un bon nettoyage. À l'autre extrémité, un des murs extérieurs est pratiquement en ruines sur 30 mètres et doit être reconstruit. Ceci devrait consommer 2 à 300 000\$ du million prévu pour des réparations d'urgence. Le plancher du 2^e étage est solide sur toute son étendue et le toit, même s'il coule, n'est défoncé nulle part et semble en assez bonne condition, vu de l'extérieur. Il y a un énorme travail de nettoyage à faire et il va falloir refaire les planchers et poser des cloisons pour séparer les boutiques. Il faudra aussi refaire l'électricité et la plomberie, rajouter quelques escaliers et un ascenseur pour les fauteuils roulants, et on n'a pas encore parlé du chauffage et de la climatisation. En plus de réparer le mur, le premier million devrait permettre de fermer les fenêtres, rendre le toit étanche, faire entrer l'eau et l'électricité. En tout, on peut estimer les dépenses de reconstruction—donc l'argent à rassembler—à 7 ou 8 millions, mais certains parlent plutôt de 10 millions. Ici, il faut dire qu'il y a deux parties au Bâtiment 7. La plus grande partie, de 140 m de longueur, est décrite ci-dessus. La moitié est déjà réservée par la Fonderie Darling, un groupe d'artistes. Au-delà d'un segment aujourd'hui démoli, il y a un deuxième bâtiment de 60 m de longueur dont une grande part, d'environ 40 m, comprend une grande salle très haute (pas de 2^e plancher) d'une surface d'un peu plus de 10 000 pieds carrés, adéquate pour recevoir le musée tel que conçu dans le plan Desjardins. Notre directeur est très enthousiaste à son sujet. La Fonderie Darling ne l'a pas encore *claimée*.

La meilleure nouvelle, depuis mars, c'est probablement que le Groupe Mach va assumer les frais de décontamination. Compte tenu du niveau de contamination de ce secteur de la ville, c'est un poids considérable enlevé des épaules de « 7 à nous ». Autrement, le collectif demeure optimiste quand à la possibilité de rassembler cet argent, mais il faut dire qu'ils n'ont pas le choix. Ils espèrent pouvoir louer des espaces à 10\$/pied carré/an, ce qui est le loyer prévu par le consultant qui a conçu notre plan d'affaires. Pour Montréal, ce prix est très bas, mais il faudra voir la qualité du produit offert. J.-P. G.



La grande salle de 10 000 pieds carrés, adéquate pour recevoir un musée.



Emplois d'été Canada 2013

Pour une quatrième année consécutive, le programme gouvernemental « Emplois d'été Canada 2013 » a approuvé notre demande. Encore une fois, le MPE a engagé un étudiant universitaire pour effectuer différentes tâches au laboratoire. Cette année, nous avons renoué avec Fannie Dubois, qui a été une de nos étudiantes durant l'été de 2011. Fannie, est présentement en train de terminer une maîtrise en muséologie. Durant les huit semaines qu'elle a passé au laboratoire, elle a assisté Mario Cournoyer, responsable du laboratoire, dans le catalogage du reste des échantillons de la collection Allen Petryk que la Commission géologique du Canada nous avait donné en 2012. De plus, ils ont catalogué différents échantillons de terrain, récoltés lors de fouilles récentes en Ontario et au Québec.

Fannie a aussi numérisé des photos de terrain ainsi que des photos d'activités organisées par le MPE, certaines remontant jusqu'au début des années 1990. De plus, elle a numérisé des archives photographiques prises par les docteurs T. H. Clark et Yvon Globensky. Ces archives photographiques, dont nous avons hérité en 2011 grâce à Mme Suzie Nantel, géologue au Ministère de ressources naturelles du Québec, sont en fait les photos de terrain qui ont été publiées dans les rapports géologiques des Basses-Terres du Saint-Laurent.

Finalement, voici d'autres tâches qu'elle a effectuées :

- Terminer le traitement d'un échantillon de sable contenant des vertèbres de capelan fossile provenant de la sablière de Saint-Nicolas;
- Prendre des mesures sur des coquilles de buccins des dépôts de la Mer de Champlain, dans le but de faciliter l'identification de différentes espèces;
- Continuer l'inventaire de la bibliothèque.

Nous tenons à la remercier pour son excellent travail !
(photo ci-dessous) M. C.



Nouveau local

Nous avons fait un grand pas en vue de décongestionner notre laboratoire. Grâce à M. Daniel Savaria, directeur sortant du Centre de la Petite Enfance (CPE) Pointe-Saint-Charles, ce dernier établissement a mis à notre disposition une partie de son sous-sol. Suite à des agrandissements récents, le CPE est maintenant propriétaire d'un bâtiment dont une partie du sous-sol est inutilisée. Une entente a donc été ratifiée par lequel le CPE nous permet d'utiliser un espace de 18 x 20 pieds dans son sous-sol en échange d'un modeste don annuel en argent, pour les cinq prochaines années. Le contrat est renouvelable. L'entente a été un peu retardée pour des raisons ayant trait aux assurances. Notre directeur, Mario Cournoyer, a construit, durant le mois d'avril, un local à l'intérieur du sous-sol avec murs et porte verrouillée. Il ne reste qu'à installer une prise de courant. Le local est chauffé et éclairé. Il mesure 18 x 20 pi., soit 360 pi. carrés, avec un plafond à 12 pieds de hauteur. En comparaison, le laboratoire du MPE mesure 500 pi. carrés. Des étagères ont été construites sur deux des quatre murs. Les matériaux ont été défrayés par le MPE et le travail a entièrement été fait par Mario, en trois jours, plus une soirée pour faire les tablettes. Félicitations Mario !
J.-P. G.

Transfert de propriété des fossiles de plantes carbonifères au Musée de la Nouvelle-Écosse

En 2010, le Musée a catalogué une collection de plantes fossiles d'âge carbonifère provenant de la Nouvelle-Écosse. Ces fossiles avaient été recueillis par Nathalie Daoust et Mario Cournoyer durant les années 1992 à 1994. À l'époque, les fossiles que l'on trouvait pouvaient nous appartenir, mais ce n'est plus le cas, puisque la province de la Nouvelle-Écosse a récemment modifié certaines lois qui font en sorte que tout fossile provenant de leur territoire est propriété de la couronne, même rétroactivement.

Afin de régulariser cette situation, le MPE a informé le Musée de la Nouvelle-Écosse (MNE) qu'il détenait cette collection de plantes fossiles provenant de leur province. Le MNE nous a suggéré de leur transférer la propriété de ces fossiles, mais qu'ils pouvaient demeurer ici à Montréal et que le MPE deviendrait le gardien de cette collection. Pour ce faire, ils nous ont fourni leurs numéros de catalogue, que l'on a inscrits sur les spécimens et ajouté dans les fiches correspondantes dans notre base de données. Par la suite, nous leur avons envoyé un rapport avec toutes les informations concernant la localisation, la collecte et l'identification des spécimens.
(suite page suivante)



Transfert de propriété des fossiles de plantes carbonifères au Musée de la Nouvelle-Écosse (suite)

La collection comprend 172 spécimens, pour la plupart des plantes d'âge carbonifère, provenant de huit sites différents. Nous tenons à remercier Mme Deborah Skilliter, curatrice au Musée de la Nouvelle-Écosse qui a facilité le transfert de cette collection. Nous tenons aussi à remercier Mmes Marie-Eve Boisjoli et Fanny Morland pour avoir effectué la numérotation des spécimens.

M. C.





Fiche descriptive de spécimen

Numéros de spécimen : MPEP556.1
Identification : Test complet
Genre et espèce : *Isorophusella* sp.
Âge : Ordovicien supérieur
Localité : Région de Brechin, Ontario
Terrain : Mario Cournoyer
Date : Avril 2012

Au début du Paléozoïque ont vécu toute une variété de types d'échinodermes qui devaient représenter des tentatives de la part de la nature d'occuper toutes les niches écologique imaginables. Voici le résultat d'une de ces tentatives : un édriostéroïde. C'est un organisme à 5 bras qui fait penser à une étoile de mer. Mais ces bras sont en fait fixés à la surface d'un corps rond et sessile, c'est-à-dire qui vit attaché sur une surface solide. La bouche, située à la rencontre des bras, est invisible sur cette photo tandis que l'anus est la structure ronde bien visible entre deux bras, juste sous la partie centrale.



Ce spécimen appartient au genre *Isorophusella*; il a été collectionné par Mario Cournoyer dans la région de Brechin, près du Lac Simcoe en Ontario. C'est de l'Ordovicien supérieur, Formation de Verulam. Les édriostéroïdes sont pour la plupart petits mais certains pouvaient atteindre 9 cm (*Giganticlavus*). Ils ont vécu du Cambrien au Pennsylvanien. À l'Ediacarien a vécu un genre appelé *Arkarua* (photo à gauche), qui est presque identique aux édriostéroïdes illustrés ici, à ce détail près qu'il n'est pas calcifié. On ne peut pas non plus observer la présence d'ambulacres. Serait-ce l'ancêtre de tous les échinodermes ? Certains le pensent.

Image de gauche : <http://www.sciencedirect.com/science/help/doi.htm>



Carte de membre

Nous tenons à vous informer que, comme à tous les débuts d'année, votre carte de membre doit être renouvelée. Annexé à ce bulletin, vous trouverez une copie du formulaire de renouvellement de la carte de membre. N'oubliez pas que vous pouvez aussi effectuer un don, le Musée étant un organisme de bienfaisance dûment enregistré auprès de l'Agence du revenu du Canada (n° 890282445RR0001) et donc autorisé à délivrer des reçus pour fins d'impôt.

Rédaction du bulletin

Mario Cournoyer (M. C.)
Jean-Pierre Guilbault (J.-P. G.)
Jacques Letendre (J. L.)

Anne Costisella (révision)

Conseil d'administration

Jean-Pierre Guilbault — Président
Alexandre Guertin-Pasquier — Vice-président
Jacques Lachance — Trésorier
Sergio Mayor — Secrétaire
Martin Dubreuil — Conseiller
Lionel Zaba — Conseiller
Vanessa Jetté — Conseillère
Sylvain Bélair — Conseiller
Mario Cournoyer — Directeur général et responsable du
Laboratoire de conservation et recherche - MPE

Nos coordonnées

Musée de paléontologie et de l'évolution
541, rue de la Congrégation
Montréal, Québec H3K 2J1
Tél. : 514-933-2422
Courriel : info@mpe-fossiles.org
Site Web : www.mpe-fossiles.org